

LE JOURNAL DES ETUDIANTS

DEO FAVENTE, HAUD PLURIBUS IMPAR DES

DEUX CENTS

Vol. I

MONTRÉAL, SAMEDI, 9 NOVEMBRE 1895

No 5

LES GARÇONS

“ Les garçons sont des hommes qui ne sont pas encore aussi grands que leurs papas, et les filles sont des femmes qui plus tard deviendront des dames. L'homme a été créé avant la femme. Lorsque Dieu eut regardé Adam, il se dit à lui-même : Eh bien, je crois que je puis faire mieux que cela, si je recommence. Et il créa Eve. Les garçons sont une source d'ennuis. Ils usent tout — excepté le savon. Si ma volonté pouvait faire loi, tout le monde consisterait en petites filles et le reste en poupées. Mon papa est si gentil que je crois qu'il doit avoir été une petite fille lorsqu'il était petit garçon. L'homme fut créé, et le septième jour il se reposa. La femme fut créée ensuite, et elle ne s'est jamais reposée depuis.

GERMAINE.

NOTE DE LA RÉDACTION.—Voilà une collaboratrice qui paraît avoir des idées très arrêtées sur la supériorité de son sexe. Il est probable qu'elle en pénétrera un jour son mari si elle daigne en prendre un.

CARNET D'UN CURIEUX

Fontenello, âgé de quatre-vingt-dix ans, passait, pour aller se mettre à table, devant Mme Helvétius, qu'il n'avait pas aperçue : “ Voyez, lui dit-elle, le cas que je dois faire de vos galanteries ; vous passez devant moi sans me regarder.—Madame, répondit le vieux celandon, si je vous eusse regardée, je n'aurais point passé.”

Un libraire anglais, fort affligé d'avoir imprimé un gros ouvrage dont il n'avait pas vendu quatre exemplaires, en fit des plaintes amères à l'auteur et lui dit, entre autres reproches sanglants, que ses livres ne lui donnaient même pas du pain. Un vigoureux soufflet, qui lui cassa quelques dents, fut la seule réponse qu'il reçut de l'orgueilleux écrivain.

La justice, informée de cette violence, obligea celui-ci à se présenter. Il se tira d'affaire par le plaidoyer suivant, qui fit rire aux éclats le juge, les spectateurs et le plaignant lui-même : “ Messieurs, je confesse que j'ai pris la chose avec un peu trop de chaleur ; je lui ai cassé les dents ; mais, après tout, où est le grand mal ? Mes livres, dit-il, ne lui donnent pas de pain ; les dents sont inutiles quand on n'a rien à manger.”

Un célèbre magistrat fort âgé, ayant manqué de mémoire dans un discours qu'il prononçait à l'ouverture du palais, dit à ses auditeurs, sans se déconcerter : “ Messieurs, ma mémoire est une ancienne domestique qui se lasse de me servir ; mais si elle me rend un mauvais office, elle vous en rend un bon, en vous épargnant la peine de m'entendre.”

M^e Canvain, l'Esopo du barreau de Paris, plaidait un jour devant le tribunal civil. Le président lui ayant dit avec un geste d'impatience : “ Maître Canvain, vous ne cherchez que plaie et bosso,” le malin avocat répliqua aussitôt, indiquant du doigt l'appendice qu'il

portait au verso : “ Ah ! monsieur le président, Dieu m'est témoin que je n'ai pas cherché celle-là.”

Le marquis de Favières, grand emprunteur et très connu pour ne jamais rendre, alla un jour chez le financier Samuel Bernard et lui dit : “ Monsieur, je vais bien vous étonner : je suis le marquis de Favières ; je ne vous connais point, et je viens vous emprunter cinquante louis.—Monsieur, lui répondit Bernard, je vous étimnerai bien davantage : je vous connais et je vais vous les prêter.”

On exagérât, devant une dame, l'esprit d'un homme assez borné. “ Oh ! oui, dit-elle, il doit en avoir beaucoup, car il n'en dépense guère.”

MERCI

Nous reproduisons avec plaisir les aimables paroles que *Le Colonisateur Canadien*, rédigé avec tant de talent par le Dr Brisson, nous adresse à l'occasion de notre naissance :

“ A l'éclosion de chaque feuille nouvelle dans le journalisme canadien, chacun se demande naturellement, vu le grand nombre qui existe déjà, quelle est l'utilité du débutant et quelle chance de succès il peut bien rencontrer dans la carrière.

Notre jeune confrère donne ainsi sa raison d'être :

“ En créant, dit-il, ce petit journal dont nous voulons faire l'organe fidèle de toutes les facultés, nous avons deux buts en vue : d'abord fournir aux étudiants l'occasion d'écrire, et les habituer ainsi à l'art d'exprimer leur idées, art trop négligé de nos jours ; ensuite les grouper autour de leurs drapeaux, les réunir dans un même sentiment de fraternité, de bienveillance et de charité, et par là rendre notre jeune université plus attrayante encore chez elle, comme plus imposante au dehors et à l'étranger.”

Avec un tel programme on peut être tranquille sur le sort du *Journal des Etudiants*. Il a brillamment débuté par un superbe compte-rendu de la fête d'inauguration des bâtiments universitaires, le 8 octobre dernier, fête qui marquera dans l'histoire de l'éducation en ce pays. L'idée de reproduire quelques uns des travaux des orateurs du jour est excellente et de nature à rendre le journal intéressant. En effet il a coulé des flots de bonne et grande éloquence en cette occasion inoubliable, et la collection de notre confrère en acquerra beaucoup de valeur s'il en communique seulement la moitié à ses nombreux lecteurs.

Longues années et prospérité constante au journal des jeunes et des vaillants. Nos souhaits, pour être un peu en retard n'en sont pas moins sincères.

Nous reproduisons du *Sténographe Canadien* ce qui suit :

“ Nous saluons avec plaisir la venue du *Journal des Etudiants*, publié à Montréal. Il est des plus intéressants et nous ne serions pas surpris d'apprendre que, si les étudiants de cette ville, après tout ce qu'ils font en dehors de leurs études, trouvent le temps de publier un journal, c'est que la plupart savent la sténographie. A tous ceux—étudiants au non—qui ne savent point sténographier de se hâter de l'apprendre.”

CHEZ LES DISCIPLES

D'ESCULAPE

Eh bien mes chers lecteurs puisque je suis chargé de vous mettre au courant des événements chez les disciples d'Esculape, je vais tout d'abord vous faire part de ce que les Etudiants en médecine, toujours entreprenants, se proposent de faire prochainement. J'espère que vous ne mettrez pas en doute la sagesse de leurs décisions. Voici ce dont il s'agit : il a été résolu que nous devions adresser au public en général, une respectueuse et cordiale invitation pour les prier de vouloir bien assister à une soirée musicale qui sera donnée par les E. E. M. de l'Université Laval, mercredi, le 20 novembre. Ah ! ah ! me direz-vous voici un comble ! Voici un espèce de chroniqueur qui s'éteigne passablement de son but, il s'intéresse lui-même avant d'intéresser ses lecteurs. Vous n'auriez pas tort de parler de la sorte, je le concède ; toutefois j'ai des raisons tellement bonnes, tellement acceptables pour entrepasser ainsi les règles littéraires que même les plus sévères vont m'accorder un généreux pardon.

Vous connaissez, sans doute, la belle et fraternelle habitude qui existe en France et particulièrement à Paris, chez nos confrères, les étudiants en médecine ; cette habitude est si louable que vous me saurez gré de la rappeler ici, afin que, si quelqu'un l'ignorait, elle fut désormais connue de tous.

Se trouve-t-il, par hasard, un carabin, qui pour une raison quelconque, revers de fortune, ou autre chose se voit obligé d'avoir recours à la charité publique, ou d'abandonner l'objet de ses rêves : “ *L'étude !* ” Que voyez-vous ? Ah ! vous voyez un spectacle qui a souvent mouillé la paupière de ceux qui en ont été témoins. Ses confrères, par centaines, se lèvent, accourent sur les boulevards, leur popularité attire une foule considérable qui se pacte autour de cette jeunesse ardente. Là on passe le chapeau et la populace raisie d'admiration, touchée de tant de dévouement, de tant de générosité versée à pleines mains dans le bérêt de l'étudiant l'argent qui devra être employé à solder la dette d'un confrère pauvre. N'est-ce pas que c'est beau, que c'est noble ! Eh ! bien cette conduite de nos confrères d'outre-mer, pourquoi ne l'imiterions-nous pas à Montréal ? Ce simple mot confrère que les carabins de Paris considèrent comme sacré, pourquoi ne lui accorderions-nous pas la même considération ? Si ce mot, pour eux est synonyme de charité, générosité, sacrifices, pourquoi ici changerait-il de signification ? Malheureusement, je dois le dire, cet esprit d'union, cet attachement mutuel qui existait autrefois chez les étudiants tend à disparaître rapidement ; aujourd'hui on ne constate que divisions, discordes, et cela, non seulement, entre les corps de diverses facultés mais même au sein d'une faculté déterminée, on se jalouse, on se défie les uns des autres, on semble oublier que nous sommes tous membres d'une même famille “ *La Médecine* ” et fils d'une même mère, l'Université Laval. Allons, chers confrères, revenons aux anciennes traditions, unissons-nous, aidons-nous les uns les autres, groupons-nous autour du drapeau rouge et noir, ce drapeau que nos aînés ont tant aimé, et n'ayons désormais qu'une seule devise “ *Multi in uno.* ”

Je m'aperçois, chers lecteurs, que je

viens de faire une légère digression, et que je ne vous ai pas encore exposé le but de notre soirée. Je m'empresse de vous satisfaire. Cette soirée, donnée sous les auspices des E. E. M., est une œuvre de bienfaisance pour venir en aide à un confrère infortuné et sans protection. Compronant toute la consolation que l'on retire dans la pratique de cette belle vertu “ *La Charité !* ” nous ne voulons pas que le manque de fortune soit un obstacle à l'avancement de notre frère en médecine, nous nous unissons et nous travaillons, et alors si le succès couronne notre généreuse entreprise, nous nous rendrons le témoignage bien consolant, d'avoir doté la profession d'un membre dévoué et la société d'un bon citoyen. Ainsi donc, mes chers lecteurs, ne restez pas sourds à cet appel, rendez-vous en foule à cette soirée, venez secondé nos efforts. Donnez, vous, riches citoyens, qui n'avez rien à craindre de l'approche du lendemain. Faites l'aumône en vous redisant souvent si bien pensés du poète :

Donnez et on viendra cette heure de mystère
Ou n'ait soulevé le tonbeau,
Vous laissez sans peine et la vie et la terre,
Pour un autre monde plus beau.
Donnez, car si bas, ce qu'un pauvre l'on donne,
Est à bien qui n'est point perdu.
Donnez aussi un jour le bon Dieu vous pardonne
Et au Ciel tout vous soit rendu.

Les élèves finalistes ont été bien contrariés, mercredi dernier, lorsqu'on a annoncé que la requête envoyée à la Faculté demandant l'abolition des examens écrits, avait été après considération, mise hors d'ordre. Leurs prétentions, en envoyant cette requête, étaient basées sur ce principe, qu'ayant commencé leurs études sous un règlement qui ne comportait pas cette clause des examens écrits, aucune loi passée ultérieurement ne devait avoir un effet retro-actif. Le Conseil des Médecins ayant décidé contre nous, il faut se soumettre respectueusement et travailler avec plus d'ardeur. Voilà tout.

CARABIN.

PENSÉES

La vie de l'étudiant, réputé si frivole et si joyeuse, est au contraire, consumée tout entière dans le travail. (Feulot).

Il faut qu'un avocat soit avocat ; malgré tout ce qu'on peut dire, c'est la versalité de son esprit qui fait la facilité de sa parole ; c'est précisément parce qu'il n'a de conviction arrêté sur rien qu'il est toujours si admirablement prêt à parler sur tout. (Mme de Siv.)

ENTRE BOHEMES

X... rencontre Z..., son meilleur ami, qui portait un œil au heurre noir, depuis une royale ripouppette.

— Mon Dieu, lui dit X..., tu n'es plus le même envers moi. Comme tu me regardes maintenant d'un mauvais œil.

PETITE BROUSSE.

AVIS.

Nos agents chargés de collecter le prix de l'abonnement au *JOURNAL DES ETUDIANTS* doivent être porteurs d'une autorisation signée par le Directeur, M. Joseph Beaulieu.